

Réparer pour moins jeter

Un frigo qui fuit. Une bouilloire qui bugue. Et un sentiment d'impuissance s'abat sur nous. Par conséquent, nombre d'appareils finissent à la benne trop vite. En les bidouillant et en les soignant un peu plus, on éviterait pourtant un gaspillage gargantuesque. Des ateliers citoyens font le pari de nous l'apprendre.

Par ALIZÉE VINCENT

Mari (sans e, « à la japonaise ») allait tout balancer. Sa collection de cassettes de Brassens et celle des compils années 1980. La faute à un magnéto qui ne se désembobinait plus. Crève-cœur pour cette réfractaire à l'électronique qui préfère « chercher un mot dans le Robert » plutôt que sur Google en usant de l'électricité. Elle n'a de toute façon pas Internet.

Ce samedi après-midi, elle se retrouve dans un Repair Café au milieu d'un square du XVII^e arrondissement de Paris, en train d'apprendre, grâce à une équipe de bénévoles, qu'il s'agit d'un « souci de courroie » (les élastiques qui permettent à la mécanique de rouler) et que la pièce coûte dans les 2 euros. Mari l'écolo n'a toujours pas gaspillé d'électricité et a épargné l'achat – et donc la production – d'un appareil neuf.

29 % des télé réparées

Comparé aux happenings d'Extinction Rebellion ou aux régimes végans, le geste semble *soft*. Il ne l'est pas. Vingt-trois millions d'appareils sont jetés en France chaque année. Presque une machine en circulation sur dix, selon l'Agence de la transition écologique

(Ademe). Une étude de Spareka, entreprise de réparation, montre qu'en cas de panne télé, seuls 29 % des appareils sont réparés (dont 37 % uniquement en autoréparation). Certes, l'essentiel de l'électroménager est aujourd'hui recyclé (70 % de leurs composants). Mais « l'impact le plus gros, explique Erwann Fangeat, chargé de l'économie circulaire et des déchets à l'Ademe, c'est

“On pèse chaque objet que l'on répare pour voir combien de matière première on a sauvée. En 2019, c'était 13 tonnes”

Dorothee, bénévole d'un Réparali Kafé à La Réunion

la fabrication et donc l'achat de neuf ». Deux tonnes et demie de matières premières pour un télé de 11 kilos. Deux tonnes pour un lave-linge de 79 kilos. Sachant que l'on va dans le mur.

« En ce moment, illustre Erwann Fangeat, on traverse une grosse crise des semi-conducteurs à Taïwan. » Sans ce matériau électronique, on ne peut produire quasi aucun appareil informatique... C'est sur ce constat qu'un mouvement citoyen de réparation essaime.

Mickaël, grand roux en chemise à carreaux, a eu le déclic en voyant le docu sur l'obsolescence programmée *Prêt à jeter* (2010). Il s'est mis à voir la réparation comme un « acte militant », manière de « pousser l'homme plutôt que le consumérisme ». Depuis, il est devenu réparateur dans un Repair Café. Le concept vient d'une journaliste néerlandaise. En 2009, Martine Postma organise, à Amsterdam, un premier rendez-vous où chacun-e peut venir réparer un objet, avec l'aide de bénévoles avec qui on boit un coup. C'est prix libre.

En 2021, il en existe plus de 1800 en Europe. Et des dizaines de déclinaisons du modèle. Comme El Kawa des bricoleurs, à Créteil ; les ateliers

pour enfants Livermore, à Cherbourg ; ou les Réparali Kafé, à La Réunion. Dorothee, instit, y passe son temps libre depuis quatre ans. Elle est devenue « spécialiste » des marmites à riz et des machines à café Senseo. « On pèse chaque objet que l'on répare pour voir combien de matière première on a sauvée. En 2019, c'était 13 tonnes. »

Il y a aussi les cours d'électroménager, comme en délivre Envie Le Labo, dans le XX^e arrondissement de Paris.



Ce mercredi après-midi, le lave-linge est au programme. On y apprend à éviter les erreurs qui réduisent la durée de vie des appareils, autre pan du combat des militant-es bricoleurs. Et on engrange des conseils qui changent tout.

Tips de base

On pense être plus écolo en lavant moins souvent, mais mettre trop de linge dans la machine risque de faire pencher le « palier », la pièce qui garde le tambour droit, et tout casser au fil de l'usure, ce qui, finalement, a un impact bien plus lourd que de faire plus de lessives. « Les 6 à 8 kilos max ne valent que pour le coton. Le synthétique, c'est 5, le délicat, 2 », nous enseignent Julie et Olivier, d'Envie. De même, mieux vaut laver à 60 degrés plutôt qu'à 30 « sinon, les petites saletés ne se dissolvent pas et finissent par tout bloquer ». Il faut choisir des machines « avec le moins d'options possible » (comme une bouilloire qui n'indique pas les degrés), complète Mickaël, du Repair Café, car plus il y a

de composants, plus l'équilibre de la machine risque de vriller. Et les classiques : utiliser de l'eau déminéralisée pour les centrales vapeur, nettoyer les filtres, rincer ses assiettes avant de les placer dans le lave-vaisselle, nettoyer la grille arrière du frigo (« ça consomme énormément d'énergie en plus »), réduire les doses de lessive par deux (oui ! ça « lave mieux »), débrancher ses appareils... Là encore, l'impact écologique du soin à nos objets est fou. « Si chaque Américain utilisait son smartphone un an de plus, calcule le magazine écolo Grist, les économies de carbone équivalraient à retirer 636 000 voitures du parc automobile. »

Un obstacle vient spontanément en tête pour justifier la mort prématurée de nos appareils : l'obsolescence programmée. Mais la durée de vie moyenne de l'électroménager n'a baissé que de dix mois par rapport aux machines d'il y a trente ans, selon l'Ademe. Le problème : « 50 % des retours chez Fnac et Darty sont dus à des produits mal utilisés », déclare

Erwann Fangeat. Cela vient aussi des stratégies dissuasives des fabricants. « Le coût de réparation est souvent équivalent à celui d'un produit neuf, dont les prix ne font que baisser », ponctue-t-il.

Réappropriation technique

Tout est par ailleurs fait pour empêcher les utilisateurs-rices de comprendre et d'ouvrir leur matériel. Les pires, dit-on dans le milieu, sont les machines Nespresso. Elles sont fermées avec des outils inventés par la marque et introuvables sur le marché. Dorothee a dû fabriquer son propre tournevis avec une bille de stylo pour réussir à les ouvrir. « Comme pour nos données, on est dépossédés de nos objets », lâche Mickaël. Apprendre à les réparer, c'est se les réapproprier. Et se réapproprier soi-même. Dorothee tient à ajouter : « Apprendre à réparer, c'est aussi se réparer soi. » Les Réparali Kafé lui ont permis de se sentir utile et puissante, après une difficile séparation.

Le constat soulève un autre enjeu : l'absence de vraies solutions en dehors des initiatives citoyen-nes. Il y a déjà le manque de réparateurs-rices. Pour permettre à chaque citoyen-ne d'être accompagné-e dans la réparation de ses objets, « il faudrait près de 23 000 techniciens », alors qu'il n'y en a que 5 000 aujourd'hui, estime la société Murfy, spécialisée dans la réparation. Quant à l'indice de réparabilité, accolé à certaines machines (lave-linge, tondeuse à gazon...) pour évaluer la facilité à les réparer et donc leur aspect plus écolo, Mickaël le trouve « timide ». Obligatoire depuis 2021, il ne s'applique pour l'instant qu'à... cinq appareils. Courant 2022, il devrait être complété par un indice de durabilité. En attendant, reste le système D pour s'autoformer. ●

Ressources pour trouver des infos sur la réparation : Longuevieauxobjets.gouv.fr, E-reparation.eco, Spareka, Ecologic-France, Info-Durable, l'association Savoir-faire et Découverte (elle propose des stages), Murfy, le Réseau national des ressourceries...